Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Laurent MORIVAL, *La Dernière Guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes, 1830-1840*

La Crèche, La Geste, 2020

Alexandre Dupont

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8162>

DOI : 10.4000/rh19.8162

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 257-259

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Alexandre Dupont, « Laurent MORIVAL, *La Dernière Guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes, 1830-1840* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8162>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Laurent MORIVAL, *La Dernière Guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes, 1830-1840*

La Crèche, La Geste, 2020

Alexandre Dupont

RÉFÉRENCE

Laurent MORIVAL, *La Dernière Guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes, 1830-1840*, La Crèche, La Geste, 2020, 496 p., 17,99 euros.

- ¹ Au terme de la lecture de cet ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat consacrée au légitimisme populaire en Vendée dans les années 1830 dont les conclusions ont été complétées ensuite par d'autres recherches, on ne peut que suivre le constat fait par Laurent Morival : « 1832 n'est [...] pas un feu de paille et encore moins un événement mineur dans l'histoire de France et de la Contre-Révolution au XIX^e siècle » (p. 350). Ce travail solidement documenté remet en effet en cause l'historiographie traditionnelle sur la fameuse « équipée de la duchesse de Berry », qui se contentait de voir dans la tentative de soulèvement de l'Ouest vendéen et chouan par la mère du duc de Bordeaux au profit de son fils, dans les premières années de la monarchie de Juillet, une simple pantalonnade achevée dans le ridicule de l'arrestation de la duchesse derrière une cheminée et de la découverte scandaleuse de sa grossesse lors de sa captivité à la citadelle de Blaye.
- ² Laurent Morival montre que ce dernier soulèvement en Vendée revêt une épaisseur historique importante dans l'histoire de la contre-révolution, et en particulier dans l'histoire de cette « région-Vendée » marquée par les affrontements fratricides depuis la décennie révolutionnaire. Dans le sillage des travaux de Jean-Clément Martin, qui a dirigé ce travail, et de l'ouvrage récent d'Aurélien Lignereux sur le soulèvement vendéen de 1815, l'auteur rappelle que malgré son échec annoncé, le soulèvement de

1832 est révélateur à plusieurs titres. Il vient d'abord rappeler que l'histoire des guerres civiles de Vendée ne saurait se résumer aux affrontements de 1793-1794, et que la conflictualité, y compris de basse intensité, s'est maintenue dans la zone de la Vendée militaire pendant plusieurs décennies, avec des moments de cristallisation comme dans ces années qui suivent l'arrivée sur le trône de Louis-Philippe. L'ouvrage souligne surtout de façon magistrale le poids du passé dans les imaginaires et les pratiques de tous les acteurs de cette région. Ce ne sont pas seulement les légitimistes qui vivent dans le souvenir de l'épopée de l'Armée catholique et royale : ce sont aussi les autorités qui, traumatisées par ce précédent, lisent le monde social qui s'offre à elles dans les années 1830 à l'aune de ce passé qui ne passe pas.

- 3 Dès lors, l'épisode de 1832 revêt également une signification particulière dans l'histoire de France. D'abord, cette persistance de la contre-révolution dans l'ouest de la France influence la construction de l'État moderne en France. Laurent Morival décrit et analyse avec beaucoup de pertinence et de détails les multiples pratiques de contention de la contestation dans cette région emblématique de la part des autorités de la monarchie de Juillet. Pratiques de répression d'une part, bien sûr, qui oscillent en permanence entre volonté de respecter un État de droit libéral en construction, et tentation du recours à l'arbitraire. La tendance de la décennie est bel et bien à la modération et à la limitation de l'état d'exception, et ce malgré un imaginaire des autorités qui conduit à une surveillance permanente de la région et des acteurs connus de la contre-révolution, notamment grâce aux fonds secrets qui connaissent une massification dans les années 1830.
- 4 Mais on observe aussi, d'autre part, des pratiques de pacification et d'apaisement dont Laurent Morival montre, en suivant de près la politique menée par le préfet Paulze d'Ivoy, combien elles jouent un rôle important dans l'extinction de la contestation violente – qui n'est pas une extinction de la contestation tout court. La variété des outils employés est tout à fait significative de la multiplication des instruments à disposition des autorités dans ce premier XIX^e siècle. On lira avec intérêt les pages consacrées au désenclavement et au développement économique de la région, dans lesquelles on pourra voir un miroir inversé de l'influence du terrain dans les formes et la localisation des bandes armées au début de la décennie, le paysage faisant lui aussi l'objet de constructions imaginées.
- 5 C'est une des vertus de cette étude que de ne pas se circonscrire au soulèvement de 1832 comme événement clos sur lui-même, mais de montrer qu'il doit s'entendre dans le cadre de la décennie tout entière, dont il n'est que le point culminant d'un processus de réactivation puis de désactivation des logiques de la guerre civile. En cela, comme le rappelle l'introduction, les événements politiques de l'ouest de la France jouent un rôle crucial dans la première moitié de la monarchie de Juillet, autant sinon plus que des événements mieux connus et étudiés, comme la révolte des canuts lyonnais ou les conspirations et insurrections républicaines qui ébranlent le régime au même moment. Laurent Morival contribue ainsi à redonner à la contre-révolution et au légitimisme leur juste place dans l'histoire politique de la France du XIX^e siècle.
- 6 Les apports de ce travail sont aussi très importants s'agissant de l'historiographie de la contre-révolution, en particulier sur le plan sociologique. Est donnée à lire une étude au ras des archives des formes et des logiques de l'opposition politique contre-révolutionnaire dans l'ouest, avec une attention remarquable portée aux acteurs et à leurs motivations. La contribution qui en découle n'est pas mince dans les débats

actuels sur le royalisme populaire. Sans prétendre jamais tirer des conclusions générales et hâtives, Laurent Morival décortique patiemment les multiples déterminants de la prise d'armes des bandes : rôle crucial de l'insoumission, importance du facteur religieux, canalisation de mécontentements qui donnaient déjà lieu à une conflictualité de basse intensité, médiation des nobles locaux, etc. On a parfois l'impression que la politisation vient systématiquement des nobles et donne une forme politique à des comportements qui ne le sont pas, mais les analyses de cas proposées démentent une telle interprétation, qui vient peut-être du fait qu'il est particulièrement difficile de restituer la parole d'acteurs populaires qui n'ont pas laissé de traces. De ce fait, les très intéressants portraits et trajectoires de chouans proposés dans cet ouvrage, ainsi que les analyses développées au fil des pages apporteront une pierre importante à l'édifice d'une sociologie par le bas de la contre-révolution.

- 7 Parmi les autres apports notables de cette étude, on peut souligner la présence des femmes. Sans que cette question fasse l'objet d'une analyse à part – et peut-être est-ce une vertu de la démonstration que de ne pas isoler leur mobilisation –, Laurent Morival fait voir combien les femmes sont partout dans cette politisation et ce soulèvement contre-révolutionnaires. Pas au combat, naturellement, qui reste l'apanage des hommes, et même de certains hommes – les jeunes insoumis. Mais elles sont présentes dans ce qu'on pourrait appeler la logistique de la guerre civile, dans le soutien discret et invisible de la population à ces bandes d'insoumis peu nombreuses, dont on ne peut comprendre l'inquiétude qu'elles ont provoquée chez les autorités si l'on ne voit pas qu'elles ne sont que la pointe d'un iceberg d'oppositions moins affirmées. Les femmes des milieux populaires cachent insoumis et réfractaires, nourrissent les bandes, transmettent des informations. Mais les femmes de la noblesse ne sont pas en reste, et si la duchesse de Berry est la figure de proue du soulèvement de 1832, elle cache un nombre conséquent d'aristocrates locales dont Laurent Morival rappelle le rôle dans l'organisation de la mobilisation, en particulier le duo formé par Félicie de Fauveau et Félicie de La Rochejaquelein.
- 8 La place tenue par cette dernière s'explique par l'absence de son mari, qui se trouve alors en Espagne, chargé de négocier de l'aide auprès du gouvernement absolutiste de Ferdinand VII. Centré sur la Vendée départementale, ce livre n'oublie pas pour autant, par petites touches, de faire ressortir l'inscription européenne de l'agitation vendéenne des années 1830. D'une part, parce que les nobles responsables du soulèvement sont contraints à l'exil par la répression, exil qui les conduit vers de multiples destinations, notamment vers la Péninsule Ibérique où se produisent au même moment, en Espagne et au Portugal, des affrontements fratricides entre libéraux et contre-révolutionnaires, dont les ressorts sont suffisamment similaires pour qu'un certain nombre de Vendéens vaincus aillent continuer le combat sous d'autres latitudes. D'autre part, parce que ces solidarités contre-révolutionnaires transnationales jouent aussi un rôle dans les dynamiques de l'Ouest. Autorités et insurgés attendent ainsi le long du littoral atlantique des débarquements d'armes et de munitions qui doivent arriver d'Angleterre ou d'Espagne. On ne s'étonnera pas, dès lors, que les responsables de la monarchie de Juillet aient interdit, dans les années 1840, l'installation de réfugiés carlistes dans les départements de l'Ouest : la peur d'une collusion contre-révolutionnaire est encore trop forte.
- 9 Ce ne sont là que quelques apports de cette étude extrêmement fouillée, qui se perd peut-être parfois trop dans les détails, mais qui montre remarquablement bien

comment, dans une région aussi marquée par les affrontements politiques que l'est la Vendée, on peut aussi construire la paix et ouvrir la voie à une sortie de l'affrontement armé. Dans un temps où la mémoire des guerres de Vendée est plutôt mobilisée pour faire rejouer des affects belliqueux et pour instruire des procès partisans, on ne peut que saluer un livre qui propose de faire de l'histoire au meilleur sens du terme.